

POEME POUR JEUNES FILLES INGÉNUES

Ô jeunes filles ingénues de mon pays natal,  
si vous voulez voir le grand édifice face à la mer, venez!  
Ce grand édifice sombre face à la mer,  
face à la nuit;  
possède cent fenêtres comme cent écrans,  
comme cent phares,  
avec cent drames dissemblables.  
Cent antennes captent les voix lointaines,  
les langues les plus diverses, les frères les plus dissemblables.  
Ce grand édifice sombre, face à la mer,  
agite ses ascenseurs jours et nuits.  
Et sa tubulation d'eau chaude et d'eau froide  
semble des veines, semble de véritables veines;  
quelques fois arrivent des voix dans le vent qui sont celles des noyés  
ou d'un vaisseau quelconque égaré,  
ou d'un gardien quelconque trépassant,  
ou d'une mouette quelconque blessée,  
ou d'un rite quelconque sauvage au milieu des îles.  
S'en vont par les fenêtres  
parmi les rafales qui passent  
les drames dissemblables des cent fenêtres ouvertes.  
Ô jeunes filles ingénues de mon pays natal qui habitez en étage,  
entendez vous jeunes filles:  
dans le grand édifice sombre face à la mer,  
cent hommes malheureux peinent dans les cloaques.  
Sous la surface calme de l'océan  
viennent des poissons aveugles et affamés s'en fuyant à la vue des plus ~~grands~~ <sup>grands</sup>  
pour dévorer les déjections d'ordures de l'édifice.  
Ô poissons, y-eut-il parmi vous, la Chute originelle?  
Seigneur, pourquoi n'avez vous enseigné à interroger?